

Thomas Kneubühler, Alpine Signals — Sans perte de signal Thomas Kneubühler, Alpine Signals — Without Data Loss

Louis Perreault

Number 119, Winter 2022

Contre-nature
Against Nature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98177ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perreault, L. (2022). Thomas Kneubühler, Alpine Signals — Sans perte de signal / Thomas Kneubühler, Alpine Signals — Without Data Loss. *Ciel variable*, (119), 22–31.

Thomas Kneubühler

Alpine Signals | Twentysix Cell Towers in the Engadin













THOMAS KNEUBÜHLER

Sans perte de signal | Without data loss

LOUIS PERREAULT

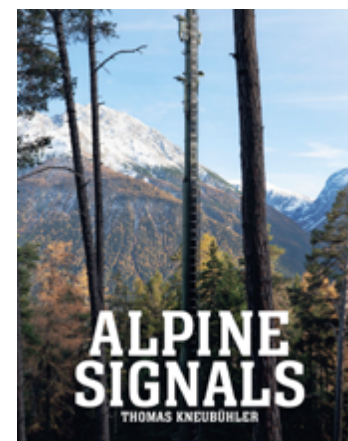
Dans la première photographie d'*Alpine Signals*, le blanc immaculé de la crinière d'un cheval offre un rappel des nuages qui surplombent les montagnes lointaines. Le ciel bleu se déploie au-dessus des buissons positionnés au centre de la composition, qui prennent le relais de la nature verdoyante des vallées. Toutefois, dans cette image du plus récent livre de Thomas Kneubühler¹ s'élève, triomphante, une tour de réseau cellulaire faisant quasiment entendre en écho la toute première phrase du célèbre *Landscape and Power*, de W.J.T. Mitchell : « l'objectif de ce livre est de faire du nom "paysage" un verbe² ».

C'est donc une série de paysages qui nous attend dans cet ouvrage. Si le sous-titre du livre nous en donne un indice, les images le confirment : la typologie se prête rarement à l'équivoque. Chacune des vingt-six photographies propose au lecteur une alternative au pittoresque souvent associé aux Alpes suisses. La perspective de l'artiste y est claire : les sites choisis comme sujets des images, bien que cadrés de manière à faire vivre une certaine expérience esthétique au lecteur, ne sont pas ceux où l'on désire se perdre en contemplation. Bien au contraire, Kneubühler nous invite à sortir

Chacune des vingt-six photographies propose au lecteur une alternative au pittoresque souvent associé aux Alpes suisses. [...] les sites choisis comme sujets des images, bien que cadrés de manière à faire vivre une certaine expérience esthétique au lecteur, ne sont pas ceux où l'on désire se perdre en contemplation.

de l'image afin de réfléchir aux enjeux des communications numériques. Son travail révèle en quelque sorte les mailles invisibles du tissu social, nouant des relations entre nature et culture afin de souligner leur indissociabilité. Les paysages y sont des verbes conjuguant les conditions nécessaires à l'être humain pour faire face à un monde hyper connecté.

La lumière neutre de l'après-midi, qui domine plusieurs images du livre, ainsi que la précision et la netteté des détails propres au style du photographe, imposent un caractère descriptif aux photographies captées dans la région alpine de l'Engadine, entre les frontières de l'Italie et de l'Autriche. Cette précision photographique, obtenue par la technique de prise de vue et matérialisée par une qualité d'impression surprenante, est en adéquation avec le sujet abordé par l'artiste. De ces images émane une clarté saisissante qui est, en quelque sorte, analogue à celle, atmosphérique, qui est souhaitée pour la transmission d'un signal cellulaire.



In the first photograph in *Alpine Signals*, the immaculate white of a horse's mane offers a reminder of the clouds that overhang the distant mountains. The blue sky spreads above the shrubs positioned in the centre of the composition, which pick up the colour of the verdant nature in the valleys. However, in this image from Thomas Kneubühler's most recent book¹ rises, triumphantly, a cellular network tower that reverberates strongly with the very first sentence of W. J. T. Mitchell's celebrated *Landscape and Power*: "The aim of this book is to change 'landscape' from a noun to a verb."²

So, it is a series of landscapes that awaits us in this book. The subtitle gives us a clue, and the images confirm it: the typology rarely lends itself to ambiguity. Each of the twenty-six photographs offers the reader an alternative to the picturesque images often associated with the Swiss Alps. Kneubühler's perspective is clear: the sites chosen as subjects of the photographs, although framed in such a way as to provide the reader with a certain aesthetic experience, are not those in which we would want to lose ourselves in contemplation. On the contrary, Kneubühler asks us to leave the image in order to reflect on the issues of digital communications. His work uncovers, in a way, the invisible stitches in the social fabric, weaving links between nature and culture in order to underline their inseparability. The landscapes, here, are verbs conjugating the conditions necessary for human beings to cope with a hyper-connected world.

The neutral afternoon light that dominates many images in the book, along with the precise, clean details that compose Kneubühler's photographic style, imposes a descriptive character on these photographs, captured in the alpine region of Engadin, between the borders with Italy and Austria. This photographic precision, obtained by the picture-taking technique and materialized in a striking quality of printing, corresponds well with the subject addressed. From these images emanates a striking clarity that is, in a way, analogous to the atmospheric clarity preferred for transmission of cellular signals. In the crystalline air of Kneubühler's landscapes, frequencies and oscillations undulate, amplifying the connections that enable digital communications in these mountainous regions. We can almost hear the intermittent fluctuations that interfere with the signal in the few images of beclouded mountains found in the book.

And so, a paradox is brought to light in these images: that which is visible reveals that which is not – the growing digitization of our lives. The relationship between the photographic medium and these images is also significant: photographs, like digital communications, are increasingly disseminated in a



Dans l'air cristallin des paysages de Kneubühler, ondulent les fréquences et oscillations qui amplifient les connexions permettant la communication numérique de ces régions montagneuses. On peut presque entendre les soubresauts intermittents affectant le signal dans les quelques images de montagnes ennuagées qu'on retrouve dans le livre.

Ainsi, c'est un paradoxe qui est mis en lumière dans ces images : ce qui y est visible révèle ce qui ne l'est pas, soit la numérisation croissante de nos vies. La relation qu'entretient le médium photographique avec le sujet de ces images est d'ailleurs significative : la photographie, tout comme la communication numérique, se dispense de plus en plus d'une forme technique complexe pour qui en fait l'expérience, mais repose sur une infrastructure technologique et matérielle dont on oublie souvent l'importance. Il est toujours surprenant de découvrir qu'une simple recherche faite sur Internet nécessite indirectement le refroidissement de centres de données extrêmement énergivores³. On peut imaginer ce que l'ensemble des téléversements de toutes les photographies qui documentent les moindres de nos activités peut engendrer en termes d'empreinte écologique. Or, si cette empreinte demeure abstraite pour plusieurs, les infrastructures qui permettent les actions numériques sont, quant à elles, pour le moins concrètes. Thomas Kneubühler, par son travail, rappelle la théorie de l'acteur-réseau du sociologue Bruno Latour, pour qui il est essentiel de reconnaître le rôle d'« actant » des objets. Alors que nous vivons dans une époque d'un technologisme inégalé dans l'histoire, Latour insiste sur la nécessité d'étendre, dans nos études de la société, le réseau de ce que l'on considère comme ayant un pouvoir d'agir et de faire agir⁴. C'est justement ce que les images de Kneubühler accomplissent, en mettant en relief l'insistance du numérique dans le développement de nos relations avec la nature.

La volonté de rendre visibles les infrastructures permettant la communication n'est pas nouvelle chez Kneubühler. En effet, *Alpine Signals* rappelle l'installation qu'il avait produite au centre d'artistes Dazibao, à Montréal, en 2018, intitulée *Landing Sites*. On y retrouvait notamment deux larges tirages, montrant chacun une plage en apparence calme et sans histoire. Pourtant, entre les deux endroits représentés dans les images, s'étend un câble de fibre optique sous-marin reliant la France et les États-Unis. Contrairement aux tours cellulaires d'*Alpine Signals*, c'est l'invisibilité de cette impressionnante infrastructure qui frappait dans l'installation. Dans les deux cas, toutefois, on se retrouve devant une manifestation « méta-technologique » qui force le spectateur à considérer sa propre relation aux technologies et l'emprise que ces dernières peuvent avoir sur sa vie. À force d'être connecté à tout, et tout le temps, perd-on une forme d'engagement essentiel envers le présent et les lieux où l'on se trouve ? Ou, comme le formule Kneubühler dans la présentation d'*Alpine Signals* : « Combien de données sont nécessaires, même dans ces régions montagneuses⁵ ? »

On peut très bien imaginer Kneubühler, randonneur expérimenté et photographe rompu à la production d'images en régions isolées, découvrir l'importance de ces questions dans l'expérience des montagnes et de l'éloignement. Il n'est d'ailleurs pas inintéressant de se plonger dans la carte topographique incluse à la suite des vingt-six photographies et de se projeter dans l'espace parcouru par l'artiste. Qui plus est, dans des corpus précédents (notamment *Off-Grid*, qui présentait des communautés nordiques du Nunavik et *Electric Mountains*, qui, pour sa part, montrait des centres de ski alpin éclairés en pleine nuit), l'expérience photographique

complex technical form so that we can experience them, but they depend on a technological and material infrastructure whose importance we often forget. It is always surprising to learn that a simple internet search indirectly necessitates the cooling of energy-voracious data centres.³ We can imagine what all of the uploads of all the photographs that document our most insignificant activities can engender in terms of an ecological footprint. Yet, even though this footprint remains abstract for many, the infrastructure that permits digital actions is nevertheless concrete. Kneubühler, through his

That which is visible reveals that which is not. . . .
Photographs, like digital communications, are increasingly disseminated in a complex technical form so that we can experience them, but they depend on a technological and material infrastructure whose importance we often forget.

work, recalls the theory of the sociologist Bruno Latour's actor network theory, in which it is essential to recognize the "actant" role of objects. Although we are living in an era of technologism unequalled in history, Latour insists on the necessity of extending, in our studies of society, the network of what is considered to have the power to act and make act.⁴ This is exactly what Kneubühler's photographs accomplish, by throwing into relief the insistence on the digital in the development of our relations with nature.

The desire to make communications infrastructure visible is not new for Kneubühler. Indeed, *Alpine Signals* calls to mind the installation titled *Landing Sites*, produced at the Dazibao artist-run centre, in Montreal, in 2018. It included two large prints, each showing a beach that seemed to be calm and ahistorical. Yet, between the two places portrayed in the images stretches an underwater fibre-optic cable linking France and the United States. Unlike the cell towers in *Alpine Signals*, it was the invisibility of this impressive infrastructure that was striking in the installation. In both cases, however, a "meta-technological" manifestation forces viewers to consider their own relationship with technologies and the grasp that they may have on their lives. By being connected to everything all the time, do we lose a form of essential engagement with the present and with the places where we actually are? Or, as Kneubühler formulates it in the presentation of *Alpine Signals*, "How much data do we need, even in the remote mountain world?"⁵

We could very well imagine Kneubühler, an expert hiker and photographer accustomed to producing images in isolated regions, discovering the importance of these questions as he experienced the mountains and the remoteness. In fact, it is not uninteresting to delve into the topographic map included following the twenty-six photographs and to imagine oneself in the space travelled by Kneubühler. What is more, in previous bodies of work (notably *Off-Grid*, which presented northern communities in Nunavik, and *Electric Mountains*, which showed alpine ski centres lit up in the dark of night), the photographic situation in which Kneubühler placed himself added to the fascination engendered by the images. Although he does not appear directly in his work, it is worth highlighting the experiential dimension of his practice. One suspects that he hopes to avoid spectacularization of his adventures, but, with their originality and the relevance of the reflection that they encourage, they provide a glimpse of a complex research and creation process that overflows the works produced.

Thomas Kneubühler se sert de la photographie et de la vidéo pour étudier des questions sociopolitiques complexes et les limites de la représentation. Pour son travail, il fait des recherches étendues, y compris sur le terrain dans des lieux éloignés et des endroits où l'accès est limité. Né à Solothurn, en Suisse, Kneubühler vit à Montréal depuis 2000, tout en maintenant des liens avec l'Europe. Titulaire d'une maîtrise de l'Université Concordia, il a exposé ses œuvres, entre autres, au Centre culturel canadien à Paris, au Kunstmuseum Bern et au Musée d'art contemporain de Montréal.
www.thomaskneubuhler.com

dans laquelle se plaçait l'artiste participait également à la fascination engendrée par les images. S'il ne l'intègre par directement à son travail, la dimension expérientielle de sa pratique gagnerait à être mise en valeur. On soupçonne qu'il souhaite éviter la mise en spectacle de ses aventures, mais celles-ci, par l'originalité et la pertinence de la réflexion qu'elles provoquent, ouvrent sur un processus complexe de recherche et de création débordant des œuvres produites.

Le choix de présenter ce travail sous la forme d'un livre n'est certes pas dénué de sens. Évidemment, le sous-titre d'*Alpine Signals, Twentysix Cell Towers in the Engadin*, interpellera quiconque s'intéresse à l'histoire du livre d'artiste. En effet, *Twentysix Gasoline Stations*, d'Ed Ruscha, publié en 1963⁶, demeure un incontournable du genre. Tout comme Kneubühler, Ruscha photographia à répétition le sujet éponyme au titre de son livre, probablement aussi habité par une réflexion à propos de ce qui, implicitement, mais tout de même pratiquement, fait avancer la société. Si *Alpine Signals* emprunte au livre de Ruscha sa mise en page et évoque la couverture originale avec l'usage d'une typographie similaire pour son titre, la comparaison des ouvrages demeure toutefois de surface. La mise en forme d'*Alpine Signals*, avec ses textes qui précèdent les photographies et les suivent, inscrit le livre dans une tradition monographique plus conventionnelle, assez éloignée de la radicalité du travail d'édition d'Ed Ruscha. Autre époque, autres manières de faire : le design du livre de Kneubühler, avec son usage de papiers couchés et non couchés pour différencier l'espace des images de celui des textes, ainsi que sa mise en page soignée et sa couverture semi-rigide estampée, en font un livre d'une élégance indéniable. Le soin apporté à chaque détail n'est pas sans rappeler la maîtrise photographique qu'on reconnaît indiscutablement à l'artiste.

1 *Alpine Signals*, Vienne, Verlag für moderne Kunst, 2021, 88 p. 2 « The aim of this book is to change "landscape" from a noun to a verb. », W.J.T. Mitchell, *Landscape and Power*, Chicago, The University of Chicago Press, deuxième édition, 2002. 3 Voir Nicola Jones, « How to stop data centres from gobbling up the world's electricity », *Nature*, vol. 13 (septembre 2018), consulté le 20 octobre 2021. <https://www.nature.com/articles/d41586-018-06610-y> 4 Voir Bruno Latour, « Troisième source d'incertitude : Quelle action pour quels objets? », *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, Éditions La Découverte, 2007, p. 91–124. 5 « How much data do we need, even in the remote mountain world? », site Internet de l'artiste consulté le 20 octobre 2021. <http://thomaskneubuhler.com/publications> 6 La première édition du livre fut d'abord imprimée à 400 exemplaires numérotés, suivie de deux autres en 1967 et en 1969, respectivement de 500 et 3000 copies et identiques à la première.

Louis Perreault vit et travaille à Montréal. Il déploie sa pratique à l'intérieur de ses projets photographiques personnels ainsi que dans les projets d'édition auxquels il collabore grâce aux Éditions du Renard, qu'il a fondées en 2012. Il enseigne la photographie au Cégep André-Laurendeau et contribue régulièrement au magazine Ciel variable, pour lequel il recense la parution de livres photographiques récents.

PAGES 22-23
Alpine Signals (Ova Spin) ; Alpine Signals (God dal Vinadi), 2021

PAGES 24-25
Alpine Signals (Sent) ; Alpine Signals (Tarasp), 2021

PAGES 26-27
Alpine Signals (San Niclà) ; Alpine Signals (Pass dal Fuorn) ; Alpine Signals (Müstair) ; Alpine Signals (Chant Sura) ; Alpine Signals (Zernez), 2021

PAGE 29
Alpine Signals (Susch), 2021

PAGE 31
Alpine Signals (Acla da Fans), 2021



The decision to present this work in book form is certainly meaningful. Of course, the subtitle, *Twentysix Cell Towers in the Engadin*, will speak to anyone interested in the history of the photo book. Indeed, Ed Ruscha's *Twentysix Gasoline Stations*, published in 1963⁶ remains an essential of the genre. Like Kneubühler, Ruscha repeatedly photographed the subject mentioned in the title of his book, probably also thinking about what implicitly, yet practically, causes society to advance. But although *Alpine Signals* borrows the layout from Ruscha's book and evokes the original cover with the use of similar typography for the title, the resemblance is relatively skin-deep. The format of *Alpine Signals*, with its essays before and after the photographs, brings the book into a more conventional monograph tradition, quite distanced from Ruscha's radical publishing work. A different era, a different way of doing things: the design of Kneubühler's book, with its coated and uncoated paper, its immaculate layout, and its semi-rigid tooled cover, make it an undeniably elegant book. The attention paid to each detail is a great match for Kneubühler's unquestioned and acknowledged mastery of photography. *Translated by Käthe Roth*

1 *Alpine Signals* (Vienna: Verlag für moderne Kunst, 2021). 2 W. J. T. Mitchell, *Landscape and Power*, 2nd ed. (Chicago: University of Chicago Press, 2002), 1. 3 See Nicola Jones, "How to Stop Data Centres from Gobbling Up the World's Electricity," *Nature* 13 (September 2018): 163–66, <https://www.nature.com/articles/d41586-018-06610-y>. 4 See Bruno Latour, "Troisième source d'incertitude : Quelle action pour quels objets?" in *Changer de société, refaire de la sociologie* (Paris: Éditions La Découverte, 2007), 91–124. 5 Kneubühler's website, <http://thomaskneubuhler.com/publications>. 6 The first edition of the book was printed in four hundred numbered copies, followed by two editions in 1967 and 1969, of five hundred and three thousand copies, respectively, identical to the first edition.

Louis Perreault lives and works in Montreal. His practice is deployed within his personal photographic projects and in publishing projects to which he contributes through Éditions du Renard, which he founded in 2012. He teaches photography at Cégep André-Laurendeau and is a regular contributor to Ciel variable, for which he reviews recently published photobooks.

Thomas Kneubühler uses photography and video to examine complex sociopolitical issues and the limits of representation. His work is based on extensive research, including fieldwork in remote locations and places where access is restricted. Born in Solothurn, Switzerland, Kneubühler has been living in Montreal since 2000, while maintaining ties with Europe. Holder of a master's degree from Concordia University, he has shown his works at, among others, the Canadian Cultural Centre in Paris, the Kunstmuseum Bern, and the Musée d'art contemporain de Montréal.
www.thomaskneubuhler.com